

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: [2]: Numéro Thématique 2

Artikel: Des forces aériennes russes plus offensives?
Autor: Grand, Julien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre : décollage de deux Tu-22M pour une mission de lancement de missiles de croisière.
Ci-dessous : mise en batterie d'un système Avenger armé du missile sol-air à courte portée Stinger.

Ukraine

Des Forces aériennes russes plus offensives ?

Lt col EMG Julien Grand

Rédacteur adjoint, RMS+

Dans la dernière thématique aviation de la RMS, nous avons tenté d'analyser les raisons pour lesquelles les forces aériennes russes n'étaient pas parvenues à s'imposer sur le champ de bataille ukrainien. Entre-temps une année s'est écoulée, moment de faire le point sur les évolutions de la VKS.

Point de situation

Depuis notre dernier article au sujet de la force aérienne russe dans les cieux ukrainiens, cette dernière n'a que peu modifié sa façon de procéder, à tout le moins en ce qui concerne sa flotte d'avions à voilure fixe. Alors que, durant les six premiers mois du conflit, cette dernière ne s'était que peu aventurée au-dessus du champ de bataille, elle avait ensuite adapté ses techniques de vol pour appuyer les troupes au sol afin d'éviter les coups mortels de la défense sol-air ukrainienne. La VKS s'est alors limitée à maintenir la supériorité aérienne au-dessus des zones contrôlées par les troupes russes et à mener des missions d'appui aérien rapproché en volant à basse altitude et en délivrant son armement depuis les mêmes zones. L'automne 2022 a vu se déployer les drones iraniens *Shahed* qui ont alors pu prendre le relais pour mener des attaques dans la profondeur du territoire ukrainien, appuyant ainsi les missiles de croisière et hypersoniques tirés depuis les bombardiers russes ou sa flotte en Mer Noire.

Cette première moitié d'année n'a pas vu de développement significatif dans cette manière d'opérer, alors que le monde retenait son souffle pour assister aux contre-attaques promises par Kiev. Ces dernières n'ont pas eu lieu, ou alors seulement de manière limitée et sans gains territoriaux suffisants pour proclamer une quelconque victoire. La promesse de l'arrivée prochaine de F-16 voire de F-18 dans l'arsenal ukrainien ne change pour l'instant rien à l'organisation russe. Au vu des pertes rapportées depuis le début de l'année, les forces aériennes russes semblent ainsi avoir grandement limité l'usage de ses appareils par ces adaptations, mais sans avoir pu toutefois amener une

grande contribution à la guerre ni gommer les manques que nous avons mis en exergue l'année dernière.

La défense sol-air ukrainienne à bout de souffle ?

Au printemps, une fuite de documents issus du département de la défense américain a permis toutefois de légitimement se demander si cette situation allait perdurer ou au contraire si les forces aériennes russes allaient enfin pouvoir reprendre un rôle plus offensif. Nous avons en effet pointé du doigt l'incapacité des Russes à mener des missions de SEAD/DEAD, préalable au gain de la supériorité voire de la suprématie aérienne sur le champ de bataille. Cet élément mettrait alors grandement à mal les velléités de contre-offensive ukrainienne qui seraient à la merci des attaques russes venues du ciel. Bien que les documents en question pourraient s'avérer être une manœuvre de déception de la part des Américains, ils contiennent un élément central pour la suite de la guerre, si ces informations s'avéraient être véridiques. L'un des documents attestait en effet que les systèmes de défense aérienne de Kiev allaient bientôt être en rupture de munition. Le centre pour les études stratégiques et internationales (CSIS), une institution basée à Washington, a compilé ces informations qui permettent de se faire une idée



Ukrainian Prewar Air Defense Systems

Red: supply extremely limited and resupply unlikely, Yellow: supply limited, Green: supply plentiful

System	Description	Starting Inventory	Losses	Available	Comments/Munition Status
S-300/SA-10	Self-propelled, medium-range SAM, Soviet-era	250	50	200	Joint Staff document shows only 31 systems remaining, with inventory exhausted by early May
SA-11/Buk-M1	Self-propelled, medium-range SAM, Soviet-era	79	12	67	Joint Staff document shows 50 remaining, with inventories exhausted in mid-April
SA-13/Strela-10/OSA/SA-19	Various short-range SAMs, Soviet-era	75	25	50	Joint Staff document shows 67 systems available, with inventories exhausted in May
ZU-23, ZSU-23-2/4	Tracked and towed 23 mm antiaircraft guns, Soviet-era	Unclear	9	Unclear	Ammunition common, likely available on world market, systems obsolescent
MiG-29	Soviet-era fighter	37	17	20, with possible additions of 12 from Poland and 13 from Slovakia	NATO supplying parts to keep these aircraft operating
Su-27	Soviet-era fighter	34	9	25	

Tableau 1: Etat des systèmes de défense aérienne possédés par l'Ukraine avant le conflit. Source: CSIS.

Ci-dessous: La diversité des matériels est à la fois un fardeau en matière de logistique, d'instruction et peut-être d'engagement. Mais les nombreux types de capteurs et d'effecteurs rendent les préparatifs de missions d'attaque russes complexes, incertaines et excessivement risquées.

de l'état, en date d'avril 2023, des systèmes de défense actuellement engagés par l'Ukraine. Nous reproduisons aux pages ci-contre ces deux tableaux.

En ce qui concerne les systèmes que l'Ukraine possédait avant le conflit, le document américain démontre que



les S-300 et les BUK M-1 n'ont pas subi de pertes irréparables, mais que les stocks de munitions sont arrivés à épuisement entre avril et mai de cette année. Leur engagement actuel est donc plus que précaire si les chaînes logistiques n'ont pu être réactivées pour ces systèmes. L'image des systèmes donnés par les Occidentaux ne révèle pas une meilleure situation. En rouge sont marqués les systèmes dont la munition est presque voire complètement utilisée et pour lesquels un réapprovisionnement ne semble pas à l'ordre du jour. Il apparaît que les systèmes à courte portée, de type *Crotale*, *Stinger* ou *StarStreak* ont connu une utilisation effrénée lors de la première année du conflit et qu'un réarmement serait nécessaire. L'image est meilleure en ce qui concerne la défense sol-air radarisée de courte et moyenne portée. Les IRIS-T et les NASAMS semblent encore opérationnels, bien qu'en nombre limité. Si leur stock de munition s'est abaissé, un réapprovisionnement devrait être possible notamment pour le NASAMS qui utilise le missile AIM-120, soit l'un des plus répandus au monde. En ce qui concerne la longue portée, le *Hawk* et le système français SAMP/T semblent également avoir atteint un niveau de munition très critique avec seulement une centaine de missiles chacun à l'inventaire. Il n'est pas certain que la munition pour le *Hawk* puisse être produite si facilement puisqu'il s'agit d'un système plus vieux alors que pour le SAMP/T, cela dépendra des capacités de production des missiliers français qui pourraient ne pas arriver à suivre l'utilisation faite par les Ukrainiens. Enfin nous traitons du *Patriot* dans un autre article de cette revue et le tableau rejoint notre analyse en ce qui concerne la munition de ce système qui pourrait venir à manquer vu l'utilisation intensive qu'en fait l'Ukraine autour de sa capitale.

Cela change-t-il quelque chose ?

Cette situation a priori très désavantageuse change-t-elle quelque chose pour les mois à venir dans le ciel ukrainien, et les forces aériennes russes pourront et sauront-elle en profiter ? Bien que les stocks soient réduits à peau de chagrin, la défense sol-air ukrainienne n'en reste pas moins active et dangereuse. Cette situation va premièrement forcer les militaires ukrainiens à prioriser les éléments à protéger ce qui continuera de sanctuariser les éléments les plus importants de son dispositif. Malgré un stock de munition en baisse, l'Ukraine dispose de suffisamment de missiles dans son inventaire pour abattre chaque appareil russe qui se risquerait de l'autre côté de la ligne de front. De plus, le nombre restreint de systèmes à courte portée ne change pas réellement la donne du côté russe puisque ces derniers ne sont pas localisables sur le champ de bataille et leur simple présence constitue une menace. A moins que les Russes ne prennent plus de risque que jusqu'à maintenant, cela devrait donc les contraindre à continuer à pratiquer des vols à basse altitude afin de limiter leurs pertes. Le document américain mentionne toutefois que sur les 2'500 *Stinger* envoyés en Ukraine, il en reste encore environ 190. Aussi, si la situation ne venait à être corrigée, les Russes pourraient à terme bien franchir le pas pour mener des attaques d'appui au sol plus offensives.

Un tel calcul ne s'applique toutefois pas aux drones, à la munition rodeuse et aux missiles de croisière dont la Russie semble disposer presque sans limite. Des vagues journalières d'une centaine de ces appareils mèneraient très rapidement la défense aérienne ukrainienne à l'assèchement. C'est donc ici que se trouve le vrai défi pour Kiev : savoir si son armée veut continuer à les intercepter, ou alors garder quelques missiles sous le pied pour le cas où les forces aériennes décidaient de mener des attaques dans la profondeur de son dispositif. La clé de la guerre aérienne de ce conflit semble donc bien être une question d'attrition. Tout comme lors de la bataille d'Angleterre, celui qui gagnera sera celui qui aura su engager ses systèmes avec le plus d'intelligence et de parcimonie.

Avec la fin de l'été et le retour de l'automne, l'histoire risque de se répéter et de revoir une campagne aérienne russe comme nous l'avons vue l'année dernière, à savoir une série de frappes sur l'infrastructure critique ukrainienne en vue de l'arrivée de l'hiver. Dans le même temps, cette période sonnera le glas des volontés offensives de Kiev qui n'aura pas su profiter de l'arrivée de nouveau matériel pour libérer une partie de son territoire. Avec des stocks de munitions déclinants, les drones et missiles de croisière russes risquent alors de pouvoir pénétrer plus facilement le dispositif et créer plus de dégâts que l'année dernière, sans toutefois influencer sur la volonté de défense ukrainienne. Afin d'éviter l'écroulement, il sera nécessaire que les pays de l'OTAN fassent parvenir avant cette période de nouveaux systèmes pour remplacer ceux qui sont perdus et, surtout, des stocks de munition qui permettront à l'Ukraine de passer l'hiver, sans quoi les forces aériennes russes pourraient enfin sortir de leur tanière.

Conclusion

Malgré une défense aérienne de l'Ukraine en perte de vitesse en perte de vitesse de l'Ukraine, les forces aériennes russes n'ont toujours pas quitté leur position d'aversion au risque et continuent à engager principalement des drones et des missiles de croisière pour leurs missions offensives. Celles-ci vont continuer leur engagement de saturation et d'attrition envers la défense aérienne ukrainienne, certainement dans l'espoir qu'elle s'écroule et leur permette ainsi d'appuyer de manière efficace leurs troupes au sol. Un scénario qui semble encore loin, d'autant plus que les Russes ne semblent pas non plus avoir gommé leurs manques depuis le début de la guerre.

J. G.

Air Defense Systems Provided to Ukraine by NATO and Other Countries

Red: supply extremely limited and resupply unlikely, Yellow: supply limited, Green: supply plentiful

System	Description	Providing Country and Number	Systems Arrived	Systems Pending	Munition Status
Crotale	Truck-mounted short-range air defense missile	France	4	-	
Mistral	Portable short-range SAM, like Stinger	France	50	-	
Stinger	Portable short-range SAM	United States (1,700), Germany (500), Netherlands (200), Latvia (32), Lithuania (25)	2457	-	Production limited
Avenger	Truck-mounted Stinger	United States	6	6	Limited
Strela	Tracked, short-range SAM, Soviet-era	Germany	2700	-	Likely exhausts inventory remaining from East German stocks
StarStreak	British short-range SAM	United Kingdom	85		
Piorun	Short-range, portable anti-air missile	Poland	1000	-	Limited
Gepard	Self-propelled 35-mm anti-aircraft gun	Germany	37	-	Ammunition plentiful
IRIS-T	Truck-mounted, short-range infrared missile	Germany	2	2	In production but limited
NASAMS	Short- to medium-range anti-air missile	United States (8), Norway (2), Canada (1)	2	9	Uses widely available AIM-120 missile, so resupply is easy
HAWK	Medium-range anti-air missile, now obsolete, replaced by Patriot in most militaries	Spain (6), United States (2)		2	Limited, United States provides 100 missiles
Aster/SAMP/T	Long-range, high-altitude (similar to Patriot)	France, Italy	1	2 (batteries)	100 missiles, inventory limited
Patriot	High- and medium-altitude air defense against aircraft, cruise missiles, and some ballistic missiles	United States (1), Germany (1), Netherlands (2)	2	2 (batteries)	Missiles in production but expensive

Note: Numbers indicated are systems unless otherwise noted.

CSIS | INTERNATIONAL SECURITY PROGRAM

Tableau 2 : état des systèmes de défense aérienne possédés par l'Ukraine avant le conflit. Source : CSIS.